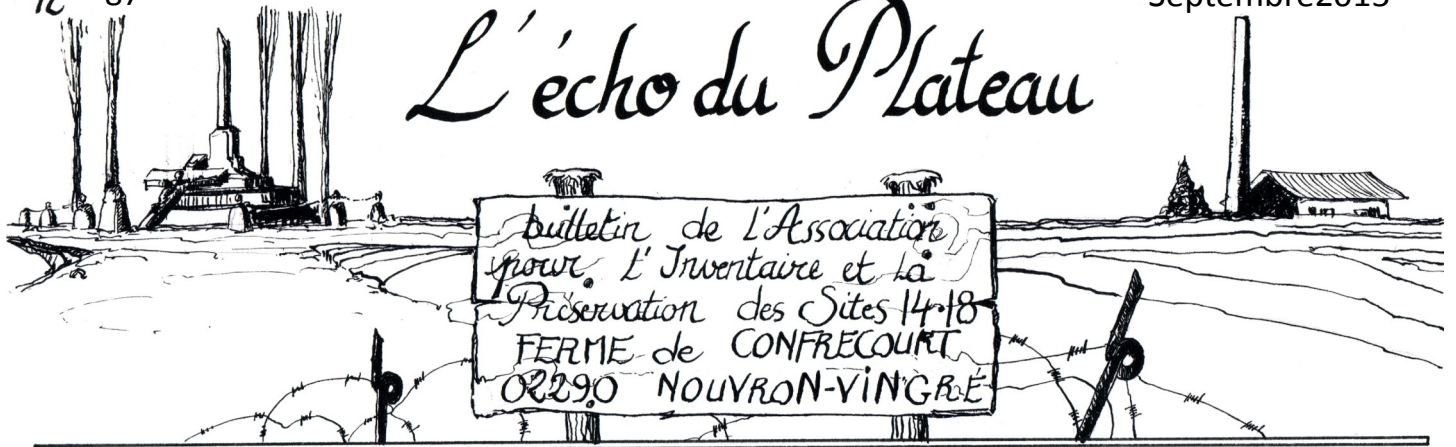


L'écho du Plateau



*Journal rédigé entre deux relèves. Les moments de liberté qui nous sont laissés par la mè
de taupes que nous menons actuellement ne sont pas toujours suffisants pour en assurer
une publication régulière*

1915, les tranchées !

L'année 1915 débute dans l'optimisme pour l'Etat Major français. Après l'échec du plan Schlieffen qui aurait dû abattre la France en deux mois, les Allemands se retournent massivement contre la Russie. Ils sont obligés de réduire leurs ambitions et de se retrancher dans une attitude défensive sur le front ouest.

Le 9 janvier 1915, Joffre déclare être « convaincu de pouvoir enfoncer les lignes allemandes sur un point bien choisi ». Hélas, les grandes offensives préparées par Joffre vont échouer. Conclusion, 1915 sera après 1914 l'année la plus meurtrière de la guerre, 31000 morts par mois en moyenne soit 370000 tués (60000 par mois en 1914). On parle du massacre de l'infanterie française.



Dans notre région, la bataille de Crouy en janvier puis celle de Quennevières en juin illustrent la folie meurtrière et l'incompétence de nos Généraux et la souffrance des Poilus. Les troupes allemandes se terrent dans des tranchées bien organisées à moins de 100kms de Paris. L'infanterie française se doit d'avoir un esprit offensif pour reconquérir le nord du pays. On ne s'installe pas, on néglige le confort et la sécurité du poilu.

C'est le thème retenu pour notre exposition annuelle à Vic sur Aisne « **1915, les tranchées** ».

Incroyable défi de nos infatigables bénévoles de Soissonais 14-18. Imaginez la reconstitution de deux tranchées ennemies se faisant face avec dans le « no mans land » l'entonnoir où les Généraux Maunoury et de Villaret seront blessés par une même balle allemande. Dans une autre partie de la salle, une chapelle française illus-

tre l'importance de la religion face à la mort et au désespoir de ces hommes. De multiples documents français et allemands, des objets uniques, des films, permettent de mieux comprendre cette année 1915 si meurtrière. C'est un magnifique défi que les organisateurs de cette exposition se sont lancés. Après le succès de l'exposition de 2014, il me semblait difficile de faire mieux. Et pourtant ...

Ce projet n'aurait pu aboutir sans la confiance de nos amis collectionneurs, la municipalité de Vic sur Aisne, la communauté de communes de la vallée de l'Aisne, le conseil départemental de l'Aisne et la commission du centenaire.

Alors, venez nombreux et faites connaître cette exposition à vos amis.

Jean Luc Pamart



CHANTIER D'INSERTION

Après avoir aménagé le **Jardin du Souvenir** à Sancy les Cheminots (**dont l'inauguration aura lieu le samedi 26 septembre à 11h**) et restauré le monument du Cdt Demongeot, le chantier d'insertion a réalisé la réfection de la fontaine St-Ouen.



Depuis la reprise fin août, c'est l'aménagement des abords de la stèle du Lt Chavoix à Saconin et Breuil 02 et la réfection du monument qui sont au programme ainsi que le monument du 23^e RMVE de Missy-aux-Bois.

Le chantier prendra ses quartiers d'hiver sur le Chemin des Dames. En projet, la restauration du monument du RICM à la Malmaison, les plaques de la chapelle Ste Berthe et sans doute le monument des Chasseurs à Malval.



SEPTMONTS

Hommage à Guynemer

Le samedi 19 septembre 2015, sera inauguré une stèle à la Carrière l'Evêque à Septmonts pour commémorer la première victoire de Guynemer en date du 19 juillet 1915. RDV dès 10h30.

La Patrouille de France participera à l'évènement par un survol des lieux avec le panache bleu-blanc-rouge.

Au programme :

10h30 : Inauguration de la stèle.; passage de la PAF (patrouille de France); hommages militaires, discours.

11h15 : Combat aérien.

11h30 : Passage des avions des Ailes Soissonnaises en hommage à GUYNEMER.

11h40 : Visite de l'expo Guynemer dans la grange, suivie d'un Vin d'Honneur.

13h00 : Déjeuner (pour les inscrits).

14h00 : Découverte des avions engagés sur le site de l'aérodrome.

1915, La presse de tranchées prend son essor

1915 est l'année de la grande éclosion des journaux de tranchée. En effet, avec la guerre de position, le besoin se fit sentir dans les tranchées partout sur le front de créer de petits journaux sans aucune prétention souvent rédigés à la diable et réalisés avec les moyens du bord. Leur but étant de distraire aussi bien les Poilus qui y collaboraient que les camarades auxquels ils étaient destinés. Cette presse du front naquit au hasard des rencontres entre dessinateurs, poètes et journalistes improvisés.

Selon André Charpentier¹ au début « *les petits canards du front s'ébattaient librement, sans fil à la patte, dans la tranchée, poussant leurs coins-coins au gré de la fantaisie la plus endiablée. Dame Anastasie ne se montrait pas trop revêche* ». De fait, les chefs de corps se montrèrent généralement soit indifférents, soit bienveillants. Néanmoins, d'autres, effrayés par la liberté de ton, sévirent en interdisant la publication de la gazette. L'affaire fut portée à la connaissance de Joffre. Il rédigea lui-même une circulaire à la fin de 1915 indiquant que « *la publication des journaux de tranchées méritait d'être envisagée avec bienveillance* ».

Naturellement, certaines unités combattant dans le Soissonnais y rédigèrent leur gazette. On peut citer à cet égard, « Le Seau à charbon », « Le Troglodyte »,...

« La Chéchia », journal de tranchée du 1^{er} Zouaves, fut créé en mai 1915. Cette gazette s'illustra tant par sa qualité et sa longévité que par son humour. Ainsi quand plus tard, la rédaction de la gazette prit ses quartiers dans les carrières de Confrécourt, elle fit paraître l'annonce suivante dans son n° 37 :

« **Venez passer l'été au frais à Gonfrignonnière.**²

Grottes éclairées à l'électricité. Funiculaire.

Chalets suisses et de nécessité. Cure de soleil.

Tirs. Sports et alpinisme. Logements de 1^{er} ordre.

Cure d'eau recommandée par les autorités militaires.

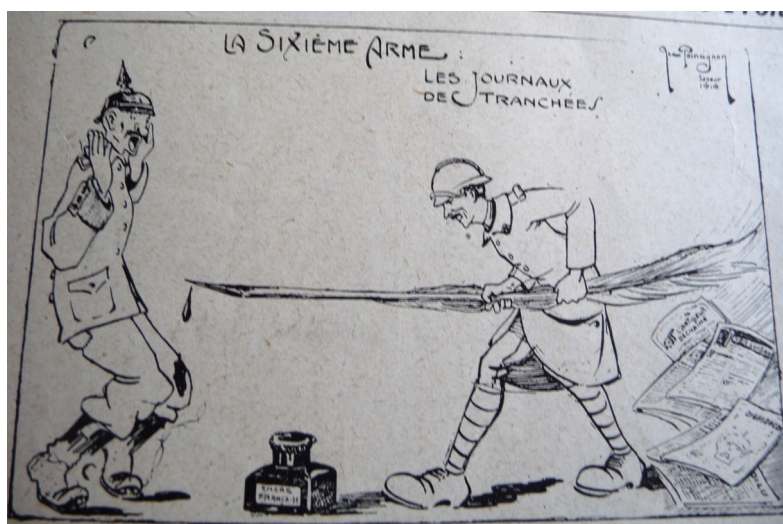
Situation dominante jouissant d'une vue magnifique.

Contrée idéale pour le réconfort physique et moral.

Cuisine française. Confort moderne. Prix modérés. »

L'histoire ne dit pas si de nombreux estivants accoururent... Rémi Hébert

1 Feuilles Bleu Horizon.
2 Carrière de Confrécourt



EXPOSITION 2015

Notre exposition se déroulera à la salle des fêtes de Vic sur Aisne du

12 septembre au 15 novembre, ouverture :

les samedis de 14 à 18 h,

dimanches et jours fériés de 10 à 12 h et de 14 à 18 h,

les mercredis matin de 10 à 12 h

pour capter le public britannique.

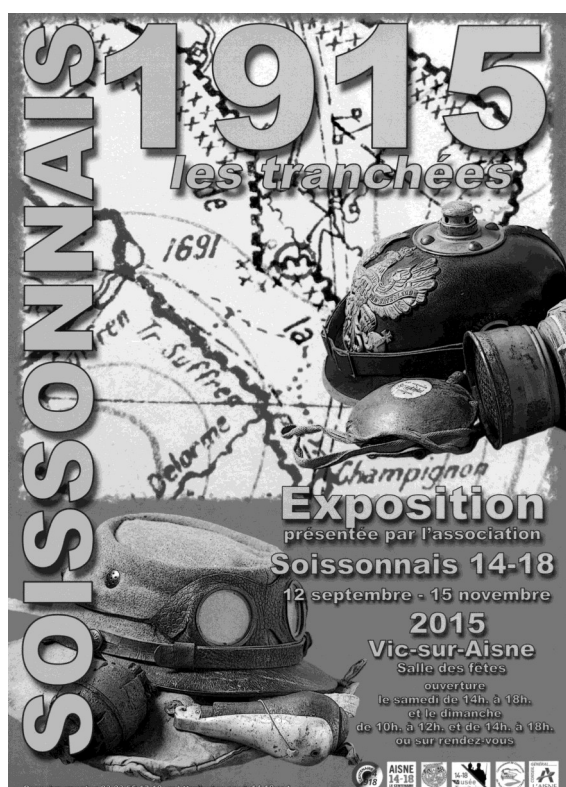
Sinon, possibilité de visites de groupes et scolaires sur rendez-vous.

Pour la surveillance de la salle, nous devons être 4 gardiens.

C'est pourquoi nous comptons sur chacun d'entre vous pour être volontaire. Merci de prendre contact par téléphone ou Internet.

Deux conférences illustreront l'année 1915, les 17 octobre et 7 novembre à 18 h à la salle du bas de Vic sur Aisne.

Le programme sera affiché à l'exposition.



Archéologie de la Grande Guerre : des artilleurs britanniques retrouvés ?

Parmi les 200 inscriptions recensées dès 2009 dans une carrière du secteur de Brenelle figure un message peu habituel dans ce genre d'endroit. Il s'agit en effet d'une épitaphe funéraire britannique exécutée au crayon à moins de 30 cm du sol. Sous une petite croix latine, on peut encore lire **15 SEPT 1914, HERE LIES Sergt Smith and 3 Gunners 29 Battery RFA : 15 septembre 1914 (ici reposent le sergent Smith et 3 canonniers, 29^e Royal Field Artillery).**

Le contexte opérationnel renvoie à la bataille de l'Aisne, lorsque le Corps Expéditionnaire Britannique (*B.E.F.*), à la suite de la bataille de la Marne, tenta de poursuivre et battre les allemands sur la rive droite de l'Aisne. Le 13 septembre, l'artillerie de campagne britannique appuyait la progression de l'infanterie. En face, la farouche résistance des Allemands qui surent tirer profit du moindre avantage du relief et disposant de pièces lourdes stoppa l'avance des Tommies. Nos artilleurs furent envoyés dans la tombe ce même jour par un tir de contre-batterie allemand bien ajusté. Sur l'inscription, la date du 15 septembre correspond à celle de leur inhumation au moment où la bataille perdit de son intensité permettant ainsi de s'occuper des morts.

Le sergent Smith est inscrit parmi les 3739 autres noms du Mémorial de La Ferté sous Jouarre. Rappelons que ce monument est dédié aux soldats britanniques morts entre la bataille de Mons et celle de l'Aisne et ne disposant pas d'une sépulture connue. Parmi les artilleurs tués entre les 13 et 15 septembre 1914 figure l'identité des trois inconnus de la fosse : *Charles C. Lightfoot*, *Frederick Henry Blyth* et *John J. Adams*. L'identité du sergent peut également être complétée avec ses prénoms ainsi que son âge : *John J. Smith*, 30 ans. L'informatisation des données du mémorial par Marc Loize fut d'ailleurs d'un grand secours. Cela signifiait donc que leur sépulture de guerre se trouvait à cet endroit. Il fallait alors déterminer l'existence d'une fosse devant l'inscription, ce qui fut fait sans creuser grâce à Bruno Robert, archéologue à l'INRAP. Un échantillon prélevé par carottage révéla par la suite la présence de cuir et de bois. De la présomption, on passa à la conviction qu'ils furent effectivement inhumés ici. Or, devant la pression exercée par les pillards et fouilleurs clandestins sur les carrières, une pression décuplée par « l'effet Centenaire », le risque de constater la profanation de ce lieu était grand.

Gilles Prilaux du service archéologique régional prit le projet au sérieux, secondé par Guy Flucher, archéologue spécialiste des sépultures de la Grande Guerre. En accord avec le propriétaire, les fouilles ont pu se dérouler à la date prévue, le 19 août. Sous la direction scientifique des archéologues de l'INRAP, l'équipe était composée d'Hervé Vatel, Marc Loize, Jérôme Buttet de *Soissonnais 14-18* et de Gérald Murawski, professeur d'histoire à Saint Quentin, spécialiste de l'équipement individuel des combattants. La présence de la fosse fut attestée. Néanmoins, la mise à jour d'objets postérieurs à 1914 révéla que les restes avaient été exhumés, sans doute pour rejoindre après la guerre une nécropole militaire britannique comme celle de Vailly ou de Braine où les tombes de soldats inconnus sont nombreuses. Cependant, quelques ossements humains oubliés ainsi que quelques indices matériels individuels britanniques attestent qu'il y eut effectivement des corps inhumés. Les analyses anthropologiques sont en cours et une étude historique sera remise au Service Régional de l'Archéologie (SRA). Si le résultat ne fut pas à la hauteur des espérances, en revanche, les connaissances de chacun furent très appréciées mutuellement dans une ambiance chaleureuse et il était bien naturel que quelques membres de *Soissonnais* y participassent. Au moins sait-on en partie ce qu'il est advenu des restes de ces soldats et quel sens donner à la fonction du Mémorial de la Ferté sous Jouarre, à savoir commémorer ceux qui sont sans tombe connue.

Enfin, signalons que cette opération n'aurait pas pu avoir lieu sans à la base, l'intervention d'Yves Desfossés, conservateur régional de l'archéologie en Champagne-Ardenne et au final, l'accord de Jean-Luc Collart, conservateur régional de l'archéologie en Picardie.



Graffito épitaphe, crayon, 13 x 28,

Jérôme Buttet



De gauche à droite au premier plan : Gérald Murawski, Marc Loize, Gilles Prilaux, au second plan : Guy Flucher et Hervé Vatel. 19 août 2015